

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603^e RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIES DES SAINTS

ET DES PERSONNAGES MORTS EN ODEUR DE SAINTETE

PRÉCÉDÉES DE

DISCOURS SUR LES MYSTÈRES DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST ET DE LA SAINTE VIERGE

PAR LE R. P. CIRY

Nouvelle édition, revue avec soin, complétée d'un grand nombre de Vies nouvelles et continuée jusqu'à nos jours

Par M. l'abbé GUILLAUME

Continuateur de l'HISTOIRE DE L'ÉGLISE de Roberbacher

Honorée de l'approbation de Mgr l'Evêque de Verdun

4 vol. in-4° de près de 600 pages chacun.....Prix franco : \$11.00 reliés : \$14.00

Nécessité et difficulté d'avoir une Vie des Saints qui ne soit ni trop étendue ni trop courte.

L'EXEMPLE est un des plus puissants moyens de sanctification, et la Vie des Saints offre une glorieuse et touchante galerie de modèles, qui confondent toutes les illusions et tous les vains prétextes des chrétiens négligents. On est certain d'y trouver toujours des lumières pour faire cesser le doute, des leçons pour corriger l'erreur ou l'ignorance, des motifs pour éveiller le remords ou pour étouffer la voix funeste des passions, enfin des encouragements au milieu des peines, des obstacles et des combats. C'est le remède proposé au pécheur, c'est la consolation pour l'homme juste ; c'est aussi la joie, la gloire, et la force de l'Eglise. Que faut-il pour prouver que l'enseignement fécond de la vérité et la noble royauté des âmes appartiennent à cette divine Epouse de Jésus-Christ ? Il suffit de montrer cette lignée innombrable d'enfants qu'elle a instruits, qu'elle a formés, qu'elle a élevés aux actes les plus héroïques de la vie morale et surnaturelle, et qui, maintenant, des rayons de cette gloire dont ils sont couronnés au ciel et sur la terre, font à leur Mère une immense auréole.

Les histoires isolées, les biographies particulières des héros de la sainteté chrétienne, quand on les détache de l'ensemble, ne sont plus capables de répandre toute cette lumière ni de produire tous ces heureux effets. Elles pourront assurément entourer d'un radieux éclat les saintes figures qu'elles veulent peindre ; elles en feront admirablement ressortir tous les traits aimables ; ressuscitant tous les détails des scènes mortes du passé, elles animeront le tableau qui se dressera devant nous, elles feront revivre les événements et les personnages avec une vérité puissante, avec des attraits irrésistibles. C'est ce qui fait le charme et le salutaire intérêt de ces belles Vies de Saints, dont plusieurs écrivains, admirablement inspirés, ont doté notre langue, depuis l'exemple donné par l'illustre Montalembert dans l'*Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie*. Toutefois, le rôle fécond et sanctificateur de l'Eglise ne serait pas démontré, si l'on ne voyait paraître au ciel de son histoire que quelques étoiles brillantes, mais rares et isolées ; si l'on ne montrait pas qu'elle a su former des saints nombreux, partout et toujours, sous tous les climats, au sein de la barbarie et de la civilisation, transformant et soumettant à la grâce divine des hommes de tout pays, de toute langue, de toute condition, de tout âge, et de tout tempérament. Les biographies particulières n'atteignent pas ce but : elles ont surtout pour objet de faire resplendir le caractère particulier d'un saint, ainsi que l'influence exercée par sa personne pendant sa vie et par son culte après sa

mort. On n'y trouve pas non plus cette variété infinie de combats et de passions vaincues, de vertus et de grâces, qui répond d'avance à toutes les objections du découragement comme à toutes les hésitations, et qui prouve, de la façon la plus péremptoire et la plus populaire, que pour tous, sans exception, la sainteté est également nécessaire et possible.

Il est encore un autre point de vue, par où ressort l'intérêt particulier qui s'attache à la Vie des Saints. C'est que l'humanité chrétienne compose une grande famille, et la fraternité qui unit tous les membres de cette famille, s'illumine du plus doux éclat, quand on voit la façon la plus parfaite avec sa propre situation. Une noble famille tient à conserver les portraits de ses ancêtres : elle possède, dans cette galerie, un sujet de légitime orgueil, de glorieuse espérance, et d'ardente émulation. C'est par la même raison que les ordres religieux les plus célèbres, formés dans l'Eglise des branches de la grande famille, ont tenu à réunir à part les histoires de ceux de leurs membres qui ont porté le plus haut la perfection de leur état. L'autorité du Saint-Siège a consacré ce sentiment, et lui a donné une satisfaction plus haute et plus glorieuse que celle qui résulte de la plus belle collection historique. Les ordres religieux possèdent des Martyrologes particuliers et des Offices propres pour les saints, qui eurent avec eux un double rapport de fraternité par le baptême et par la profession religieuse. N'est-il pas nécessaire que l'Eglise catholique montre aussi à tous ses enfants la réunion de leurs sublimes ancêtres, de leurs héroïques devanciers ?

Le Martyrologe romain et ceux qui ont paru avant lui, présentent cette galerie admirable ; mais ils ne contiennent guère qu'une suite de noms avec des notices extrêmement courtes, quelques lignes au plus. Les Bollandistes ont rassemblé autour de ces noms tous les trésors de l'érudition chrétienne ; ils ont recueilli dans tous les siècles ce qui a quelque rapport à la gloire des saints : œuvre immense, colossale, et dont il est permis d'espérer le prochain achèvement. Mais si les notices du Martyrologe sont trop courtes pour produire l'instruction et l'édification dont nous parlons tout à l'heure, d'un autre côté les trésors de science amassés par les Bollandistes, sont évidemment inabordablement pour l'immense majorité des fidèles, à qui le temps et les études préparatoires sont également défaut, et même pour la plupart des prêtres, dont les fonctions extérieures et les œuvres de zèle emportent presque toutes les heures.

L'œuvre de Bolland et de ses dignes successeurs, présente un savant assemblage de maté-

riaux où la piété peut puiser largement, en laissant aux érudits ce qui appartient uniquement à l'érudition.

Il est donc nécessaire, pour les besoins communs, d'être, dans la Vie des Saints, beaucoup plus long que le Martyrologe, et beaucoup plus court et moins érudit que les Bollandistes. Il s'agit, dans ces conditions, de choisir les personnages dont l'histoire est la plus utile et la plus populaire. Le choix ne doit pas être exclusif :

tous les états de la société attendent des consolations, des leçons et des exemples. Chaque notice, tout en se renfermant dans un espace limité, devra posséder la couleur, le mouvement, la vie, ne pas tomber dans la banalité, garder sa physionomie propre et distincte. Tout le monde comprend la difficulté de réussir dans une pareille entreprise, et ce qu'il faut y apporter de jugement, de science et de piété.

MÉTAPHYSIQUE DES CAUSES

D'APRÈS

SAINTE THOMAS ET ALBERT LE GRAND

PAR

Le R. P. TH. DE REGNON

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-8 de 770 pages..... Prix : \$3.00

INTRODUCTION

— 10: —

1.—DU RETOUR A LA PHILOSOPHIE DE SAINT THOMAS.

Par sa célèbre encyclique *Eterni Patris*, notre très saint Père le pape Léon XIII a rappelé la philosophie aux méthodes scolastiques et aux doctrines des grands docteurs. Après ce document d'autorité souveraine, il y aurait pour moi impertinence à m'étendre sur l'éloge de la Scolastique, ou sur les mérites de saint Thomas.

Recourir aux sources de la Scolastique, revenir à saint Thomas : telle est la loi qui nous est imposée par le pape, tel est le mot d'ordre donné aux théologiens et aux philosophes catholiques.

Où, il faut remonter aux sources. Mais pour cela il y a deux méthodes différentes : ou bien, on remontera le cours du fleuve en parcourant tous ses tours et tous ses détours, et l'on ne parviendra aux eaux pures qu'après avoir traversé les mélanges de tous les affluents ; ou bien, on ira tout droit se plonger dans la source elle-même.

Où, il faut revenir à saint Thomas ; il faut connaître et comprendre ce prince de la Scolastique. Mais, encore une fois, pour obtenir ce résultat, il y a deux procédés : les uns, feuilletant les nombreux commentaires de la *Somme*, chercheront de côté et d'autre l'interprétation des textes, et souvent ils ne trouveront qu'explications contradictoires, opinions contraires et disputes interminables ; pour d'autres, le véritable retour à saint Thomas consistera à l'étudier en lui-même et à l'expliquer par lui-même.

2.—DE L'ÉTUDE DE SAINT THOMAS.

A vrai dire, beaucoup répètent : Il faut étudier saint Thomas dans saint Thomas. Mais ici encore, il y a deux méthodes entre lesquelles il faut choisir.

La première consiste à ouvrir la *Somme*, à la lire, à la méditer. On étudie les divers articles l'un après l'autre, on cherche à les éclairer l'un après l'autre, et ce travail est facilité par les renvois si utiles qui relient ensemble les diverses parties de ce gigantesque ouvrage.

Eh bien ! je crois que ceux qui ont pratiqué cette méthode ne me démentiront pas, si j'affirme que le fruit ne répond pas au labeur. A parler franchement, on avouera même qu'après cette étude il reste dans l'esprit je ne sais quelle vague hésitation, incompatible avec le calme de la certitude.

D'où cela provient-il ? Si je ne me trompe, c'est de la méthode même de saint Thomas qui procède toujours par des principes d'une extrême généra-

lité. Nous admirons la majestueuse ampleur d'un tel enseignement ; mais les grands principes sur lesquels il s'appuie ne sont pas assez évidents à notre intelligence pour déterminer une ferme adhésion.

Qu'arrive-t-il alors ? Nous descendons le cours du fleuve, nous allons chercher l'explication et la démonstration de ces grands axiomes dans les commentaires ; et trop souvent nous finissons par nous égarer dans un dédale d'arguties où nous perdons notre reste de confiance en ces principes.

Heureux sont les étudiants qui n'ont pas connu ces déboires ! Mais pour combien d'entre nous, à la tristesse de ne pouvoir comprendre la *Somme* théologique, est venu se joindre l'étonnement, lorsque, lisant le prologue de ce chef-d'œuvre, nous apprenons que saint Thomas a prétendu composer un livre de commentaires !

Et, cependant, une simple réflexion aurait dû suffire pour nous expliquer cette situation.

À la vérité saint Thomas s'adresse à des étudiants, mais à des étudiants préparés par de longues études philosophiques. Les grands principes sur lesquels il s'appuie sans cesse dans sa théologie ont déjà été enseignés et prouvés. Déjà familières à ceux qui ont fréquenté l'école, déjà hors de conteste, ces vérités sont autant de majores reçues et comprises de tous, autant de vives lumières qui éclairent toute la doctrine.

Mais pour nous ces mêmes propositions ne sont que des aphorismes discutables, ou pour le moins obscurs, et des sentences qui, loin d'éclairer, réclament la lumière.

Quelle conclusion tirer de là ? La suivante s'impose d'elle-même :

Où, étudions saint Thomas dans saint Thomas ; oui, venons aux pieds de cette chaire magistrale. Mais, auparavant, mettons-nous en état de comprendre le docteur qui parle, et pour cela acquérons les connaissances philosophiques qu'il suppose à ses auditeurs.

3.—DE LA PHILOSOPHIE SCOLASTIQUE.

Pour connaître le programme à remplir, il suffit de jeter les yeux sur la liste des ouvrages de saint Thomas ou de son maître Albert le Grand, la route qu'à leur époque parcourait l'étudiant étant toujours la même.

Or une simple inspection des titres nous montre que le cours de philosophie consistait dans l'explication d'Aristote.

Je n'ai point ici à rechercher d'où vient cette grande fortune d'Aristote au moyen âge. Le Stagirite dut-il alors sa prépondérance à son propre mérite, ou à l'influence des Arabes dans l'enseignement scientifique ? L'Eglise a-t-elle patronné Aristote pour la valeur de ses doctrines